

tous MÉDECINS DU MONDE

N° 150
PRINTEMPS 2023
TRIMESTRIEL
0,60 € - 1FS

Le magazine des donateurs

Colombie / L'état de la violence

En images /
Paris,
des vies invisibles

Turquie et Syrie /
L'urgence séisme



SOIGNE AUSSI L'INJUSTICE

Samira

Coordinatrice pharmacie

C'est ce qu'on appelle une crise oubliée. Depuis plus de dix ans, le Nigeria fait face à la violence de groupes armés qui menacent la sécurité de millions de personnes, surtout dans le nord-est du pays. C'est là que Samira Ali Hamidu coordonne l'approvisionnement en médicaments des équipes de Médecins du Monde, qui viennent en aide aux populations privées de soins.

POURQUOI J'Y SUIS ?

« Je suis diplômée en pharmacie, en gestion des risques de catastrophes, et je termine actuellement un second master en prévention et contrôle des infections. Après une première expérience comme volontaire, j'ai commencé à travailler avec Médecins du Monde à Maiduguri, dans l'État de Borno, en 2017. J'ai été impressionnée par l'impact sur les bénéficiaires des soins de santé intégrés gratuits que nous fournissons aux populations vulnérables, locales ou déplacées à cause de l'insurrection de Boko Haram. »

CE QUE JE FAIS

« En résumé, mon rôle est d'assurer la livraison adéquate et en temps voulu des médicaments aux bénéficiaires. J'assure la gestion globale de tous les produits et matériels pharmaceutiques nécessaires aux projets – le suivi de la chaîne d'approvisionnement, l'estimation des besoins et l'appui aux cliniques que nous soutenons dans la gestion des stocks et la qualité des prescriptions. Les principaux défis concernent le transport, les problèmes de sécurité sur les routes qui mènent à ces zones reculées. Médecins du Monde s'en remet au transport par l'UNHAS* pour atteindre ces lieux. La contrainte réside dans la quantité limitée de produits pharmaceutiques qui peuvent être acheminés, dans les retards de livraison et la lourdeur des procédures d'importation. »

CE QUE JE RESSENS

« Nous sommes tous les jours rappelés aux contextes dangereux dans lesquels nous opérons. Ce qui nous pousse à continuer, à aller de l'avant malgré les défis, ce sont les sourires sur les visages de ceux qui bénéficient du travail que nous faisons – l'enfant qui s'est remis d'un cas compliqué de paludisme, la mère qui a retrouvé son enfant, la femme qui a survécu aux violences et qui retrouve l'espoir, etc. La liste est sans fin. Nous avons récemment perdu une collègue alors qu'elle s'acquittait de ses fonctions et chaque jour, en me levant, je me rappelle la nécessité de ne pas laisser sa mort vaine, d'être humanitaire dans tous les sens du mot. » ●

* Service aérien d'aide humanitaire des Nations unies

« Ce qui nous pousse à continuer, à aller de l'avant malgré les défis, ce sont les sourires sur les visages de ceux qui bénéficient du travail que nous faisons. »

Samira,
coordinatrice pharmacie

Éditorial

Le 6 février dernier, des séismes particulièrement meurtriers plongeaient le sud de la Turquie et le nord de la Syrie dans le chaos. Des dizaines de milliers de personnes sont décédées. Tant d'autres ont été blessées et ont tout perdu.

Nos équipes, déjà présentes sur place, sont intervenues dans l'urgence pour prodiguer des soins dans les zones les plus durement touchées, alors même que certaines de nos infrastructures ont été détruites et que des membres de notre personnel ont perdu la vie.

Nous le savons, notre engagement n'est pas sans risque. Il peut parfois être brutalement compromis par des difficultés qui entravent notre mission au quotidien.

Cette réalité s'est également rappelée à nous en novembre dernier lors de l'assassinat au Nigeria de notre collègue, Alem Mulugeta Getahun.



Malgré tout, notre engagement reste intact. Nous continuons de nous mobiliser rapidement, ici et là-bas, animé par nos convictions indéfectibles et grâce à votre précieux soutien. ●

Dr Florence Rigal
Présidente de Médecins du Monde

On a été...

Bouleversés

J'étais si bouleversée quand j'ai vu les images du tremblement de terre en Turquie, tous ces morts, ces gens désespérés qui ont tout perdu, que je voulais faire quelque chose. **J'ai entendu votre appel pour aider ces gens et je suis heureuse de pouvoir le faire à mon tour à travers les soins que vous leur apportez.**

France, retraitée

Sensibles

Je suis particulièrement sensible au traitement non discriminant des travailleurs du sexe, SDF et migrants, d'une manière générale des populations injustement stigmatisée. J'ai aussi une sensibilité particulière à la santé des femmes. Ce sont ces causes qui me poussent à donner pour que vous puissiez agir.

Alicia, enseignante

Reconnaisants

J'admire et soutiens le travail de toutes les équipes de Médecins du Monde. J'apprends beaucoup à travers le journal de l'association, plus que par les médias. Merci de prendre le temps de soigner et accompagner les personnes qui sont dans le besoin, il y a des situations qui ne devraient pas exister.

Henry, entrepreneur

Vous aussi, réagissez !
donateurs@medecinsdumonde.net

Au sommaire du N°150 / Printemps 2023



Qui fait le journal ?

Médecins du Monde - Journal trimestriel publié par Médecins du Monde France, 84 avenue du Président Wilson, 93210 SAINT-DENIS - Tél.: 01 44 92 15 15 Fax: 01 44 92 99 99 - www.medecinsdumonde.org - **Service donateurs**: 0800 014 014 (N° gratuit) - **Directrice de la publication France**: Dr Florence Rigal - **Rédacteur en chef**: Thomas Flamerion - **Maquettiste**: Jonathan Stein-Richez - **Comité éditorial**: Thomas Flamerion, Jean-Baptiste Matray, Fatouma Belarbi, Julien Dussart, Eve Derriennin, Louise Bichet - **Rédaction**: Thomas Flamerion, Margaux Lesage, Mercedes Sánchez Ordóñez, Anais Vallot - **Ont collaboré à ce numéro**: le comité des donateurs, les desks urgence, Afrique, Amérique latine, Asie, Europe de l'Est, Moyen-Orient, la direction des opérations France - **Secrétariat de rédaction**: Pauline De Smet - **Credit photo de couverture**: Israel Fuguemann - **Création maquette**: Citizen-Press - www.citizen-press.fr - Tél.: 01 77 45 86 86 - **Copyright**: toute reproduction doit faire l'objet d'une demande écrite préalable. Ce numéro a été tiré à 266 004 exemplaires et envoyé aux donateurs de Médecins du Monde, GC (Grande Cause) - **ISSN** 2429-2370 - **Commission paritaire** N° 1023H84740 - **Fabrication**: L'atelier Fab, 37-39 avenue Ledru Rollin, 75012 Paris

LES GROS MAUX FESTIVAL

ÉCRIRE C'EST
RESISTER

CRÉER C'EST
EXISTER

DES GROS MOTS
POUR PARLER
DES GRANDS MAUX

Les Gros Maux Festival / À vos plumes !

Médecins du Monde lance en 2023 le festival des Gros Maux. La première édition de cet événement gratuit et ouvert à toutes et tous se tiendra à Paris cet automne. L'espace qui accueillera l'événement sera bientôt dévoilé.

Construit avec l'agence Mlle Pitch, Les Gros Maux est un festival d'art urbain. Il ouvrira ses portes à des artistes en tous genres qui seront invités à produire des œuvres visuelles – installation, peinture, sculpture, street art, musique, vidéo, performance. Avec pour mot d'ordre : utiliser les mots pour dénoncer les maux, faire rimer art, création, lutte pour l'accès aux soins et justice sociale.

Les œuvres ainsi créées seront exposées au public dans le cadre du festival. Des scènes et espaces de rencontre accueilleront par ailleurs spectacles, concerts, lectures, conférences et débats.

Dans le cadre de cet événement, Médecins du Monde lance un concours d'écriture ouvert à toutes et à tous jusqu'au 15 mai. Les participants sont invités prendre leur plus belle plume pour composer et nous envoyer un texte dans l'une de ces quatre catégories : chanson (slam, rap, etc.), poème, nouvelle et texte d'éloquence (manifeste, lettre ouverte, etc.)

en s'inspirant des combats et des actions de Médecins du Monde en faveur de la santé en France et dans le monde. Les textes sélectionnés seront interprétés durant le week-end du festival par des personnalités publiques. Un prix spécial sera également remis par un jury de donateurs de l'association.

Plus d'information sur le festival des Gros Maux et sur le concours d'écriture sur :





Turquie et Syrie / L'urgence séisme

L'OMS parle du « pire désastre naturel en un siècle » en Europe. Le bilan humain des tremblements de terre qui ont frappé le sud de la Turquie et le nord de la Syrie le 6 février est lourd et incertain. Plus de 50 000 morts, des centaines de milliers de personnes blessées, évacuées, privées de logement, de soins, de services de première nécessité. Les séismes ont détruit ou endommagé routes et infrastructures vitales, notamment des établissements de soins, ceux qui étaient encore fonctionnels étant vite débordés. Au total, 15 millions de personnes en Turquie et près de 9 millions en Syrie ont été et sont encore affectées.

Médecins du Monde a mobilisé son réseau international dès les premières heures qui ont suivi la catastrophe. Alors que le drame frappait directement les équipes présentes sur la zone, elles ont immédiatement mis en place une réponse d'urgence pour appuyer les secours et proposer des soins à la population. Psychothérapeutes et travailleurs psychosociaux ont notamment été mobilisés pour proposer des consultations individuelles et des séances de groupe aux rescapés traumatisés.

Par ailleurs, un container a été transformé en cabinet pour les soins de santé et infirmiers et des équipes mobiles ont été constituées dans la région d'Antakya, à l'épicentre du tremblement de terre.

La réponse de Médecins du Monde est également forte en Syrie. Les cliniques de l'association dans les zones d'Idlib et d'Afrin, violemment touchées, ont rapidement été remises en fonction. Les patients peuvent à nouveau y recevoir des soins de santé primaires, de santé sexuelle et reproductive, d'obstétrique mais aussi de santé mentale. Le soutien aux partenaires syriens a été renforcé et des unités mobiles sont venues soutenir les dispositifs existants pour s'adapter aux mouvements de populations et aller à la rencontre de celles et ceux qui ont tout perdu.

Le temps de la reconstruction sera long. Médecins du Monde, qui est un acteur-clé de l'aide humanitaire en Turquie et en Syrie, entend continuer à renforcer les systèmes de santé locaux. Et aider plus que jamais les populations dans l'épreuve qu'elles traversent. ●

Le saviez-vous ?

8 millions d'Ukrainiens ont trouvé refuge en Europe et quelque 6 millions sont déplacés à l'intérieur du pays.

Source : OCHA (Bureau de la coordination des affaires humanitaires de Nations unies), février 2023.

Ukraine / L'année la plus longue

La guerre en Ukraine fait rage depuis un an. L'année la plus longue pour le peuple ukrainien, confronté à une crise humanitaire et sanitaire sans précédent. Médecins du Monde en est témoin, les attaques incessantes contre les infrastructures médicales, le manque de médicaments et de matériel, les coupures d'électricité et de chauffage, les restrictions de mouvement pèsent lourdement sur l'accès aux soins. Les personnes qui souffrent le plus de cette situation sont celles qui étaient déjà vulnérables avant la guerre – les malades chroniques, les femmes enceintes, les personnes handicapées, âgées ou atteintes de cancer. Et alors que le conflit s'éternise, bon nombre de blessures causées par la guerre demeurent invisibles.

« La santé mentale est l'un des plus grands problèmes en Ukraine, surtout pour les personnes qui ont été déplacées deux fois », explique Bashar Kailani, coordinateur général de Médecins du monde dans le pays. L'association forme des personnels médicaux et paramédicaux aux problématiques de santé mentale et intègre des psychologues à ses 17 unités mobiles, déployées sur tout le territoire pour atteindre et soigner les personnes les plus vulnérables. Médecins du Monde soutient également plus de 120 établissements de santé et plus de 90 centres d'accueil temporaires. En 2022, près d'un million de personnes ont ainsi bénéficié des soins, des donations médicales et d'autres articles vitaux de la part du réseau international de Médecins du Monde. ●

L'essentiel

LA SITUATION



Les populations indigènes installées le long du fleuve San Juan, dans la région du Nord Cauca, n'ont pas accès aux centres de santé. Depuis avril 2022, Médecins du Monde vient à elles à bord du bateau-hôpital San Raffaele, en partenariat avec la Fundación Italocolombiana Monte Tabor (FICMT).

ENJEUX

Assurer une prise en charge et des soins de santé pour des populations isolées et que le conflit armé prive d'accès aux soins et à d'autres besoins essentiels.

NOS ACTIONS

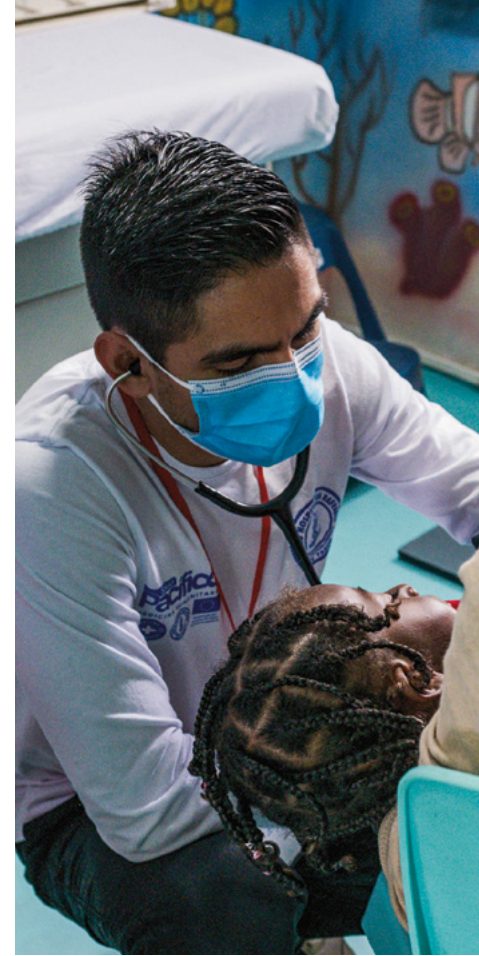
- **Une mission par mois** : le bateau sillonne différentes zones du fleuve San Juan pendant deux ou trois semaines.
- **Soins de santé primaires**
- **Soins de santé mentale**
- **Médiation en santé** : ateliers collectifs dans les communautés pour aborder différents thèmes comme la contraception, la santé mentale, les maladies liées à l'eau, etc.
- **Formation des promotrices de santé** de différentes communautés

LE PERSONNEL À BORD

En tout, 32 personnes composent l'équipe du bateau-hôpital. L'équipe médicale comprend des infirmières, des psychologues, des gynécologues, des médecins, des sages-femmes, un accueillant, des laborantins et des médiateurs en santé.

COLOMBIE / L'étai de la violence

Malgré les accords de paix signés en 2016 entre le gouvernement et les Farc, la Colombie est toujours en proie à des affrontements violents entre groupes armés. Ces violences impactent fortement les populations rurales, très isolées, en majorité indigènes et afro-descendantes, soumises à des déplacements, des recrutements forcés, des confinements arbitraires, des tirs croisés, à l'exploitation humaine. À bord d'un bateau-hôpital, Médecins du Monde accompagne le partenaire FICMT pour proposer des soins au plus près de ces communautés.



Le long du fleuve San Juan, au sein de la communauté de Buenavista, des femmes sont réunies dans une maison sur pilotis. Tout en s'occupant des enfants, elles écoutent avec attention Jasir Banguero. Le médiateur inter-culturel anime un atelier collectif autour de la question du genre à l'occasion de la journée mondiale pour l'élimination de la violence à l'égard des femmes. La conversation tourne autour des diverses tâches qui incombent aux femmes et aux hommes dans la communauté. Il a demandé aux participantes de se répartir par petits groupes pour dessiner et illustrer la répartition des rôles, point de départ d'une discussion plus large sur la vie de la communauté. « *Cela m'aide à mieux connaître leur mode de vie et les relations au sein de la communauté de Buenavista, explique-t-il. Mon rôle est de faire de la promotion en santé, de la prévention mais aussi d'essayer de parler de contraception et de santé sexuelle, ce qui reste assez compliqué ici car c'est tabou.* » Environ 180 personnes vivent dans cette communauté, très loin des premières infrastructures de santé. Buenaventura, la ville la plus proche, est à plusieurs heures de bateau mais l'essence est rare et chère.

Pourtant, les besoins en santé sont grands et l'isolement n'est pas le seul problème de la communauté : la région est le théâtre de

combats entre les groupes armés qui bouleversent la vie quotidienne des populations. C'est pour venir en aide à ces personnes isolées, leur apporter une aide médicale et psychosociale, que le bateau-hôpital sillonne le fleuve. Équipé pour assurer des soins et des consultations, il peut accueillir environ une douzaine de personnes à la fois. En six mois, plus de 4 400 consultations de santé et environ 400 consultations de santé mentale ont été dispensées. Plus de 700 personnes ont par ailleurs été orientées vers des structures médicales.

Ce jour-là, dix femmes patientent avec leurs enfants sur le bateau stationné à quelques minutes de pirogue de Buenavista. Il y a notamment Mirna, venue avec son petit garçon d'un an pour la première fois. Elle explique qu'il souffre de diarrhées. « *C'est plus facile de venir ici pour se soigner car les autres endroits qui existent sont loin et on n'a pas les moyens pour y aller.* » Le long du couloir étroit, plusieurs petites salles de consultation sont alignées : gynécologues, sages-femmes, médecins accueillent les patients et un petit comptoir fait office de pharmacie.

Des traumatismes multiples

L'autre défi pour les deux partenaires est de parvenir à mener ces activités de soins à



Témoignage

Carlos Montufar,
référént médical

« En collaboration avec l'université publique, nous avons créé des modules de formation en santé pour les personnes issues des communautés indigènes et afro-descendantes identifiées comme promotrices de santé par leurs pairs. C'est-à-dire des personnes qui ont un rôle de *jaibana* (médecin traditionnel), de leader de la communauté, d'agent de santé ou de *partera* (accoucheuse traditionnelle) par exemple. Il s'agit de formations aux mesures de prévention, à l'éducation à la santé mais aussi à la promotion des droits en matière de santé sexuelle et reproductive des femmes. L'objectif est que chaque communauté ait une personne référente qui puisse promouvoir la santé auprès de tous les habitants. Ces ateliers de formation sont aussi l'occasion pour des personnes issues de différentes communautés de se rencontrer. C'est un moment d'interculturalité, d'échanges et de dialogue. »

© Israel Fuguemmann

bord du bateau-hôpital malgré la présence de groupes armés. Ils seraient cinq dans la région, parmi lesquels l'armée de libération nationale (ELN), le Clan du Golfe et les soldats de l'armée régulière colombienne. Aux affrontements pour le contrôle du territoire s'ajoutent d'autres problématiques comme l'orpaillage illégal, pratique très polluante qui contamine l'eau du fleuve, mais aussi le trafic de drogue. Ana Lucia Lopez, directrice du bateau-hôpital, confie que « le thème de la sécurité est un peu pesant pour nous et pour les activités ». Les conséquences sont dramatiques pour les communautés indigènes et afro-descendantes de la région. Elles vivent dans la peur du recrutement forcé des jeunes hommes, des homicides, des viols, des enlèvements. Des confinements sont régulièrement imposés et même aux heures où il est possible de sortir au-delà du village, personne n'ose s'y aventurer seul. Lucile Coizama vient de la communauté de Buenavista. Elle a trois enfants et est enceinte du quatrième. À bord du bateau-hôpital, une échographie lui apprend que la grossesse se passe bien et que l'enfant se développe normalement. Lucile est soulagée mais confie que sa vie est difficile. « Ces derniers temps, le confinement a baissé en intensité mais il n'est pas terminé et c'est très pesant. Si on veut sortir pour aller chercher des bananes par exemple, on y va à plusieurs parce qu'on a peur. »

Outre des problèmes respiratoires ou des séquelles d'accidents – coups de machette, piqûres de serpent – l'équipe médicale du bateau traite des cas de malnutrition chez des enfants. Cela est directement lié aux confinements, car les habitants ne sont plus libres de circuler, de cultiver leurs terres et de faire la récolte. Yeimy Alejandra Garcia est psychologue sur le bateau-hôpital. Elle observe les conséquences du conflit sur la santé mentale des patients. « Les personnes ici souffrent beaucoup d'angoisse, les principaux symptômes sont des problèmes de sommeil, des dépressions, des cas d'automutilation, de stress post-traumatique ou encore d'addictions à l'alcool. Il est assez difficile d'aborder les questions de santé mentale, les gens viennent d'abord pour des maladies "physiques" mais quand on commence à essayer de discuter avec eux, beaucoup craquent. »

L'impact du conflit sur les communautés indigènes est démultiplié du fait de leur rapport fusionnel avec leur terre et de leur « cosmovision » du monde. Mais c'est aussi ce qui leur donne une grande capacité de résilience dans ce contexte de violences qui ne semble pas prendre la direction de la « paix totale » promis par le nouveau gouvernement. ●

Margaux Lesage

« Les communautés vivent dans la peur du recrutement forcé des jeunes hommes, des homicides, des viols, des enlèvements. »



3 015 personnes sans abri ont été recensées à Paris et 618 dans la métropole par la Nuit de la solidarité 2023. Soit une hausse de 16 % par rapport à 2022.

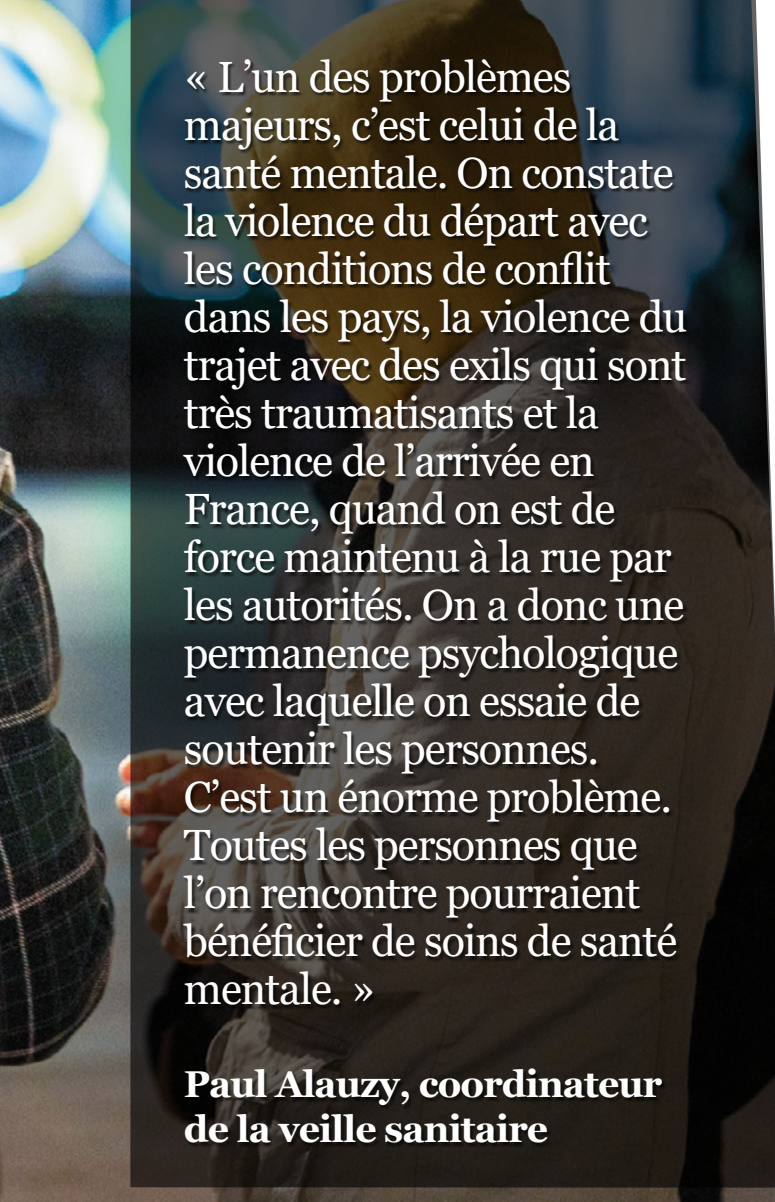


En parallèle de la veille sanitaire du lundi à Paris, plusieurs associations se mobilisent, comme France terre d'asile, qui organise des maraudes. Médecins du Monde a également contribué à monter une permanence d'avocats du Barreau de Paris solidarité.



Si Médecins du Monde propose des soins primaires et infirmiers de base, sa mission première est d'orienter vers le droit commun pour que les gens puissent être pris en charge dans des structures de santé.





« L'un des problèmes majeurs, c'est celui de la santé mentale. On constate la violence du départ avec les conditions de conflit dans les pays, la violence du trajet avec des exils qui sont très traumatisants et la violence de l'arrivée en France, quand on est de force maintenu à la rue par les autorités. On a donc une permanence psychologique avec laquelle on essaie de soutenir les personnes. C'est un énorme problème. Toutes les personnes que l'on rencontre pourraient bénéficier de soins de santé mentale. »

Paul Alauzy, coordinateur de la veille sanitaire

Paris

Des vies invisibles


Rythmée par les démantèlements de campements et les vaines promesses de solutions d'hébergement, aggravée par les politiques répressives, la situation des exilés dans la capitale ne cesse de se dégrader. Médecins du Monde mène depuis plusieurs années un programme de veille sanitaire pour créer, par-delà le rejet et l'indifférence, un lien avec ces personnes et aller les soigner là où elles sont condamnées à vivre. « Elles sont isolées parce qu'elles subissent un harcèlement policier. Il y a une stratégie de repoussement en dehors de Paris, d'invisibilisation, ce qui fait que les gens sont en errance, donc plus durs à atteindre, en rupture de soins et en rupture de droits », explique Paul Alauzy, coordinateur de la veille sanitaire.

La veille sanitaire de Médecins du Monde, à laquelle participent des personnels médicaux bénévoles et accompagnants, organise quatre sorties hebdomadaires. Cela permet de soigner une centaine de personnes chaque semaine. Globalement ces interventions ont lieu dans le nord-est parisien, dans les quartiers de la porte de la Chapelle, de la porte de la Villette, de la porte d'Aubervilliers et dans différents squats. « Le lundi soir, c'est une veille un peu particulière, précise Paul Alauzy. Nous intervenons aux côtés de l'association Utopia 56 qui convie les familles et les mineurs isolés exilés qui sont à la rue pour proposer de l'hébergement solidaire ou des solutions d'accueil de nuit. On y voit un public particulièrement vulnérable. »

Les problèmes de santé observés sont liés à la vie à la rue. Parce qu'elles dorment dehors, les personnes sont livrées aux intempéries, au froid, à la malnutrition, au manque de sommeil. Elles sont très affaiblies et exposées aux virus. La promiscuité sur les campements favorise également les infections dermatologiques. « Il y a des problématiques de pyodermite, des galles surinfectées, poursuit Paul Alauzy. Il y a besoin de soins infirmiers mais c'est très compliqué de les faire en extérieur car il faut allonger les gens et faire des pansements qui demandent du temps. Nos camions de veille sont équipés d'un lit médicalisé. »

Le programme, qui pallie l'absence de prise en charge, n'entend pas se substituer au droit commun. Mais bien continuer à (re)créer de la solidarité et à défendre les droits bafoués des exilés. ●

Reportage photographique de Nicolò Brugnara



En plein cœur de Paris, la veille sanitaire de Médecins du Monde vient en aide à des familles confrontées à une extrême précarité et à des jeunes livrés à eux-mêmes.

À lire !



La Battue

« Zéro point de fixation. » De Calais à Dunkerque, c'est l'expression employée par les autorités pour définir la politique de la France en matière d'immigration.

Caractérisée par du harcèlement et des poursuites, cette stratégie de gestion policière des campements d'exilés a pour but de dissuader les personnes de se regrouper et de s'installer. Le journaliste Louis Witter a passé dix-huit mois sur place. Il montre comment la politique locale, le droit, les politiques institutionnelles et les pratiques policières œuvrent de concert pour légitimer toujours plus de violences envers les personnes étrangères.

De Louis Witter
Éditions du Seuil



95

1995. Il n'existe aucun traitement efficace contre le sida. Les malades tombent les uns après les autres dans l'indifférence générale. Parmi ceux qui sont

touchés, donc condamnés, certains n'ont plus la force d'attendre le remède qui pourrait les sauver. Ils optent pour une solution radicale : encore plus de fête. Ce roman raconte ces folles journées, mélange d'euphorie et de désespoir. Il offre un tombeau pour tous les disparus, pour une époque révolue.

De Philippe Joanny
Éditions Grasset

Rendez-vous !

Journée scientifique

La 8^e édition de la Journée scientifique de la santé humanitaire et solidaire de Médecins du Monde aura lieu le jeudi 6 avril 2023. Ouverte à tous et accessible à distance, elle a pour thème l'influence de la recherche sur les politiques publiques : entre santé publique et tensions idéologiques, quelles avancées pour lutter contre les inégalités de santé ?

Conservatoire des arts et métiers

292 rue Saint-Martin
75003 Paris



Partenariat / Rencontre entreprises et fondations en Pays de la Loire

Le 10 janvier dernier, Médecins du Monde a organisé une rencontre entre des partenaires privés et des entreprises de la région des Pays de la Loire. Cet événement fut l'occasion de porter un coup de projecteur sur nos trois programmes en Pays de la Loire ainsi que d'engager une discussion sur les enjeux du mécénat, aussi bien pour les entreprises participantes que pour Médecins du Monde. Ces échanges ont eu lieu à l'espace Cosmopolis de Nantes, dans le cadre de l'exposition *Unsung Heroes*, le projet photographique

sur les violences contre les femmes construit conjointement par l'association et le photographe Denis Rouvre.

Cet événement marque le début de ces rencontres d'informations et d'échanges avec des entreprises et des fondations dans les délégations de Médecins du Monde, dans le but de trouver de nouvelles possibilités pour cofinancer nos actions. Pour plus de renseignements, merci d'écrire à : financementsprivés@medecinsdumonde.net ●

Comité des donateurs / Le comité des donateurs de retour sur le terrain

Dans le cadre de ses attributions – visiter des missions pour témoigner de la bonne utilisation des dons – le comité des donateurs s'est rendu à Bordeaux pendant deux jours. Le Caso, très dynamique, s'appuie sur des équipes soudées de salariés et de bénévoles, tous aussi militants qu'engagés. Nous avons pu assister à l'accueil des bénéficiaires, à leur exemplaire prise en charge, tant sociale que médicale.

Nous avons été particulièrement impressionnés par le développement, à partir des squats, de nouvelles missions tournées vers les travailleurs saisonniers dans les vignes et les livreurs de repas à vélo. Nous avons constaté leur extrême précarité, leur soumission à des conditions désastreuses d'hébergement et à une exposition répétée à des environnements nocifs (pesticides, circulation, etc.) – la Gironde étant le premier département français pour l'achat de pesticides. Du fait de leur travail non salarié, ces personnes n'ont pas accès à l'ensemble des dispositifs de droit commun.

Les missions de Médecins du Monde à Bordeaux font sens, tant par leur innovation (santé et environnement) que par la mise en avant du modèle associatif de Médecins du Monde, ici très performant et qui, grâce à la générosité des donateurs, pratique « l'aller-vers » pour mieux développer l'accès aux droits et aux soins. ●

Le Comité

Indépendant de l'association, le Comité des donateurs mène une réflexion critique et constructive sur la gestion, la collecte de fonds, la communication et les grandes orientations de Médecins du Monde. Il témoigne auprès des donateurs de la qualité des missions qu'il visite et il s'exprime au conseil d'administration et à l'assemblée générale de l'association.

En savoir plus sur :
journeedonateursmdm.org

Legs / L'engagement comme héritage

Depuis 1989, Médecins du Monde est une association reconnue d'utilité publique et donc habilitée à recevoir des legs qui sont entièrement exonérés de droits de succession.

Chaque année, des testatrices et des testateurs font le choix de léguer à Médecins du Monde l'ensemble ou une partie de leurs biens immobiliers à usage d'habitation, commercial ou professionnel, parts de société, comptes bancaires, bijoux, œuvres d'arts, assurances-vie.

Il n'y a pas de petits ou de grands legs, il y a seulement des legs généreux. Quel que soit le geste, il ne peut être qu'inestimable car il permet de financer en partie ou

entièrement l'un des multiples programmes de l'association en France ou dans le monde.

Cette forme de générosité donne aux actions d'accès aux soins de Médecins du Monde un impact durable en changeant l'avenir de milliers de personnes.

Si léguer un accès durable aux soins aux populations vulnérables et exclues est une possibilité pour vous, n'hésitez pas à contacter Zohra Clet, en charge des relations avec les testateurs. Elle est à votre écoute pour échanger sur votre histoire, vos convictions, vos engagements, vos aspirations et pour répondre à vos interrogations en toute confidentialité. ●



Zohra Clet

**Responsable de la relation
avec les testateurs**

legs@medecinsdumonde.net

07 60 17 08 27



**SOIGNE AUSSI
L'INJUSTICE**

**ET SI VOTRE LEGS POUVAIT SAUVER DES VIES
EN FRANCE ET PARTOUT DANS LE MONDE ?**

LEGS • DONATIONS • ASSURANCES-VIE

Une nouvelle campagne de sensibilisation

Pour sensibiliser à l'importance des legs dans la prise en charge des plus vulnérables et lever les tabous autour de cette forme de générosité, Médecins du Monde a souhaité réaliser une campagne de sensibilisation nationale. Elle se déclinera, dès le printemps, dans les différents médias.

On y découvre une maison incarnant une histoire et des souvenirs personnels. En faire le legs à Médecins du Monde implique de transmettre son histoire à tous ceux qui en bénéficieront. C'est pourquoi le fruit d'une vie peut devenir le début de milliers d'autres.

À travers cette campagne, le legs apparaît comme un geste de transmission et de pérennité des engagements qui ont animé toute une vie. Il perpétue les valeurs des bienfaitrices et bienfaiteurs de manière concrète à travers les gestes de soins et le secours qu'il rend possible auprès des populations que Médecins du Monde soigne. C'est également un geste d'espoir. ●

CONCOURS D'ÉCRITURE



**POUR AVOIR LA CHANCE
QUE VOS MOTS SE TRANSFORMENT EN VOIX,
SORTEZ VOTRE
PLUS BELLE PLUME ENGAGÉE ET
DÉCOUVREZ VOTRE TEXTE
INTERPRÉTÉ PAR UNE PERSONNALITÉ SUR SCÈNE**

JUSQU'AU 15 MAI 2023



@LESGROSMAUXFESTIVAL



LESGROSMAUXFESTIVAL.COM



Le Parisien
week end

TECHNIKART

philosophie
MAGAZINE